



Évangile selon Saint Marc

Introduction à la lecture suivie

Présentation de l'Évangile

L'évangile de Marc est à la fois le plus ancien et le plus court des 4 évangiles. Il fait partie du groupe des 3 évangiles dits « *synoptiques* » : les évangiles de Luc et Matthieu utilisent en grande partie le texte de Marc, ce qui permet de présenter les textes de ces 3 évangiles sous forme synoptique, d'où leur nom. On exposera plus loin les différences entre ces 3 évangiles.

Le terme d'évangile

Le titre que l'évangile de Marc se donne est : « *commencement de la bonne nouvelle touchant Jésus-Christ fils de Dieu* ».

Il est le premier par ordre d'apparition des 4 évangiles canoniques, Marc étant aussi le **premier à utiliser l'appellation « évangile »** (bonne nouvelle en grec) qui sera donné à chacun des 3 autres témoignages sur Jésus-Christ : Matthieu, Luc et Jean.

Notez que le verbe « **évangéliser** » est plus tardif et a été utilisé par Luc qui l'emploie **25** fois (10 dans son évangile et 15 fois dans les Actes des apôtres). On le trouve aussi fréquemment dans les épîtres de Saint Paul (**21** fois). On ne le trouve qu'une fois chez Matthieu, **jamais chez Marc** ou Jean.

L'auteur

Au préalable, il faut savoir qu'aucun des rédacteurs des évangiles synoptiques n'est un disciple ayant connu et vécu dans le proche environnement du Christ pendant sa vie terrestre.

De plus, nous ne sommes pas certains pour chacun des 4 évangiles qu'il n'y ait eu qu'un unique rédacteur. Les textes évangéliques ont été repris, amendés, augmentés, corrigés, des passages étant déplacés, interpolés, etc. Ce travail dit rédactionnel est plus ou moins important selon chaque évangile : celui de Marc est sans doute, du fait de son ancienneté et de sa position de premier du genre, **celui qu'on peut raisonnablement attribuer à un seul auteur** : s'il y a eu des « retouches » ou des modifications du texte, elles n'ont pas bouleversé le travail initial de l'auteur.

La Tradition est assez unanime à attribuer l'évangile de Marc à un certain « Marc » (Marcos en grec, adaptant un Marcus latin). Il a accompagné l'apôtre Pierre à Rome et a été son interprète. Il aurait consigné avec la plus grande exactitude les enseignements entendus de lui.

Par ailleurs, les Actes des apôtres et les lettres de Paul parlent d'un « *Jean surnommé Marc* » qui connaît Pierre, est compagnon de Paul et de Barnabé dont il serait même le cousin et qui tient compagnie à l'apôtre Paul à Rome (Colossiens 4,10) ou à Pierre (1^o épître aux Philippiens 5,13).

Marc serait un juif du nom de **Jean**, vivant dans la diaspora juive de Rome : son nom romain témoignerait de son intégration dans le monde romain. Il est incontestable qu'il a **vécu auprès de l'apôtre Paul et de l'apôtre Pierre à Rome**. Il a été le témoin probable des premières persécutions des chrétiens et de l'exécution de Pierre et Paul à Rome (entre **64** et **68** p.c.).

La datation

C'est précisément la date des premières persécutions et de l'exécution des apôtres Pierre et Paul qui permet de situer la période de rédaction de l'évangile de Marc entre 64 et 70. Cette période est aussi le début d'une période de persécutions et de souffrances pour les chrétiens qui transparait dans l'évangile par son insistance sur la nécessité de porter sa croix à la suite du Christ (Mc 8,34-38), de vivre dans la vigilance (13,33-37), ou dans l'évocation directe des persécutions (4,17 ; 10,29-30 ; 13,12).

A l'appui de cette thèse, on note dans l'évangile de Marc que celui-ci semble évoquer les troubles (Mc 13,14-23) qui agitent la Palestine (1^o révolte juive qui débute en 66), mais pas la prise et la ruine de Jérusalem (septembre 70) évoqués par les évangiles de Luc et Matthieu : **une datation de l'évangile de Marc entre 64 et 70 est donc unanimement considérée comme solide.**

La langue

Tous les évangiles ont été écrits en grec. Mais autant la langue d'un Luc est celle d'un fin lettré, autant celle de Marc est un **grec populaire, sans fioritures ni prétention**, tel que devaient le parler les nombreux « immigrés » non latins de la capitale de l'empire (1,5 million d'habitants), venus de ses provinces orientales, juifs, syriens, phéniciens, égyptiens, cappadociens, etc. Pour ces populations, parmi elles beaucoup d'esclaves ou d'anciens esclaves affranchis, le grec était la langue d'échange, tandis qu'une forme plus raffinée de la langue était celle de l'intelligentsia romaine. C'est aussi parmi ces populations qu'on peut sans contresens qualifier d'*étrangères* et d'*immigrées* au sens moderne du mot que s'est répandu le christianisme à ses débuts, en s'appuyant sur la diaspora juive.

Le style de Marc est donc **simple, mais vivant** : Marc est un **conteur qui anime son texte** par des récits au présent, un vocabulaire descriptif concret et varié (11 mots différents pour la maison, 10 pour les vêtements !), l'emploi fréquent d'adverbes exprimant le mouvement (et aussitôt ; et de nouveau...) que Luc supprimera résolument quand il réutilisera le texte de Marc. Ses phrases sont courtes, se juxtaposent ou s'enchaînent sans souci stylistique, simplement reliés par des « et » répétés.

Marc écrit en grec, mais sa langue maternelle est de façon quasi-certaine l'**araméen**, la langue du Christ et des populations palestiniennes¹, donc la langue des premiers apôtres. Cela lui permet de traduire en grec des mots ou noms araméens qu'il tient à inclure dans son texte, sans doute par fidélité à la littéralité de certaines paroles du Christ :

- « *Jean, frère de Jacques, auquel il donna le nom de **Boanergès**, fils du tonnerre* » dans Marc 3,17.
- « ***Talitha koum** - petite fille, lève-toi* », dans Marc 5,41)
- « ***Eloï, Eloï, lamma sabachtani** - Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ?* » dans Marc 15,34

Les destinataires de l'évangile de Marc

Marc connaît aussi le **latin**, langue officielle du monde romain, du moins dans les provinces occidentales de l'empire. Il utilise des mots ou expressions latines qu'il ne traduit pas toujours, signe qu'elles étaient comprises directement par ses auditeurs, ou indique l'équivalent latin d'un mot grec. Elles confirment l'inculturation de l'évangéliste dans le monde romain.

Marc prend soin d'expliquer à ses auditeurs les coutumes juives, preuve qu'il s'adresse à des non-juifs et pas seulement aux juifs de Rome (Marc 7,3-5). Il passe aussi sous silence les discussions de Jésus avec les pharisiens et les scribes sur la Torah, la loi juive, qu'on trouvera plus tard chez Matthieu.

Il évite également le titre de roi pour le Christ, sauf à le mettre dans la bouche de Pilate en lui faisant dire qu'il ne s'agit que d'un prétexte mensonger des autorités juives pour faire condamner Jésus (Mc 15,2-15). Ce titre, déjà ambigu pour les juifs de l'époque, eût été une vraie provocation pour le monde et les autorités romaines dans leur capitale au moment où commençait la révolte juive en Galilée et Judée.

Il est donc clair que Marc s'adresse prioritairement à des **auditeurs du monde païen**, parmi les diverses communautés et ethnies installées dans la capitale de l'empire. En cela, il sera rejoint par Luc tandis que Matthieu visera davantage le monde juif.

Marc et les évangiles synoptiques

Premier évangile écrit et diffusé, l'évangile de Marc a été réutilisé par Luc et Matthieu et intégré dans leur propre composition :

Mathieu et surtout Luc abrègent les récits de Marc en élaguant les détails et circonstances concrètes du récit qui font le charme de l'évangile de Marc, sans doute afin de réserver de la

¹ L'araméen est une langue sémitique comme l'hébreu et l'arabe, parlée depuis le VI^{ème} siècle avant Jésus-Christ dans l'ensemble des territoires du Moyen Orient formés par la Palestine, le Liban, la Syrie, l'Irak d'aujourd'hui. L'araméen est devenu et resté la **langue liturgique des chrétiens du Moyen Orient**, mais a été progressivement supplanté comme langue commune par l'arabe après la conquête musulmane, sauf dans quelques villages chrétiens du nord de la Syrie.

place pour leurs nouveaux et considérables éléments. Ils suppriment les répétitions superflues ou les pléonasmes évoqués plus haut.

Nous savons que Luc et Matthieu ont ajouté au texte repris de Marc :

- des paroles (« **logia** » en grec) ou des récits de faits du Christ provenant d'une source commune connue d'eux deux appelée simplement la « source Q » - (source Q du mot allemand « Quelle » qui signifie la source tout simplement).
- leurs **sources propres**, inconnues par ailleurs l'un de l'autre.



Eglise archange Michel et saint Georges - Villejuif

**Service
Diocésain
de Formation
Chrétienne**

**Diocèse
de Viviers**

